

PASSIONS(S)

JEAN-CLAUDE
RASPIENGEAS



conditions. Une caissière de supermarché dans la solitude de sa cuisine qui s'adresse à Sheila, son modèle, son étoile polaire. Un homme fatigué dans le métro, en partance vers le chagrin, qui croise le sourire d'une belle et jeune voyageuse, et bat soudain la campagne, titillé par un espoir déraisonnable...

Un reporter de France Bleu Judée qui rend compte, avec fièvre et excitation, d'une naissance, un 24 décembre à Bethléem, dans une étable, entre un âne et un bœuf, un peu perdu par la généalogie embrouillée de cette famille dont

Marie, la mère, se prétend vierge et Joseph, le père, assure qu'il n'y est pour rien. Cette nuit-là, c'est une fille qui apparaît... Il trousse même une fable surréaliste sur la passion folle d'un homme qui se consume d'amour pour Claire, une huitre, une fine de claire n°2. « Une vraie perle ! »

Conteur espiègle, il noue des moments de connivence et de complicité avec les spectateurs. « Si vous avez un peu de temps, on pourrait vieillir ensemble ce soir », propose-t-il. « Quand quelqu'un vous dit : « Toi, tu ne

vieillis pas », en général, c'est mauvais signe. » Véhément, il dresse aussi le procès du bonheur qui joue de bien vilains tours à ceux qui croient son pouvoir éternel. Même si cette angoisse existentielle qui colle à la peau de l'humanité a inspiré bien des œuvres, notre histrion

comique écrit, met en scène et interprète un spectacle original et poétique, chroniques tendres aux saynètes amusantes, sur notre éphémère passage sur terre. Il y a du Marcel Aymé et du Pierrot lunaire chez François Morel, moraliste élevé chez Prévert, qui ne se

Il y a du Marcel Aymé
et du Pierrot lunaire chez
François Morel, moraliste
élevé chez Prévert.

prend jamais au sérieux et distille de la gravité sans en avoir l'air. Et joue de son corps avec ses mimiques irrésistibles et son œil qui décroche quand il se désole de ne pouvoir freiner le cours imprévisible et précipité de la vie. Vivement dimanche, vraiment ?

La fin du monde est pour dimanche, de et avec François Morel. Jusqu'au 22 juin. La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis-Le-Grand, 75002 Paris. Métro Opéra. Du mardi au samedi 21 h. Tél. : 01.42.61.44.16 ou sur www.theatrepepiniere.com

Vivement dimanche ?

Si la vie se mesurait en jours de la semaine, le dimanche marquerait la station terminus, avec descente obligatoire. Mais ce terme fixé, admis, qui peut savoir où il se situe aujourd'hui dans cet éphéméride en forme d'impitoyable compte à rebours, de sablier, de toboggan et d'entonnoir sans échappatoire ? Sous les traits d'un grand-père, entré dans les dernières lueurs du samedi, qui s'adresse à son petit-fils, bien campé dans son lundi, François Morel se sert de cette métaphore pour évoquer l'inexorable fuite du temps.

Seul sur scène, narrateur et acteur, il endosse les oripeaux de différents personnages, de tous âges, de toutes